

Abraham

Genèse 11-25



Les justes dans le sein d'Abraham
Console en grès XII^e s.

Petite École Biblique
n°35

Table détaillée

[Ouverture](#)

[Un fil rouge](#)

[L'organisation du récit](#)

UN APPEL À LA VIE EN CONTEXTE MORTIFÈRE

[Le point de départ. Gn 11, 27-32](#)

[Un groupe familial fusionnel — Gn 11, 31-32](#)

[Un appel tranchant — Gn 12, 1-2](#)

[Les usages du verbe hébreu bénir](#)

[Au service de la bénédiction de tous — Gn 12, 3-4](#)

[Quitte — Gn 12, 1](#)

[Chemin d'Alliance ou chemin de convoitise ? — Gn 12, 3](#)

[Abraham, "l'élú"](#)

[Abraham partit — Gn 12, 4](#)

PREMIERS PAS (Gn 12, 5 - 15, 21)

[Un début laborieux — Gn 12, 5-20](#)

[Un manque de confiance en Dieu — Gn 12, 10-20](#)

[La séparation entre Abram et Lot — Gn 13, 1-9](#)

[Renoncement et bénédiction — Gn 13, 10-18](#)

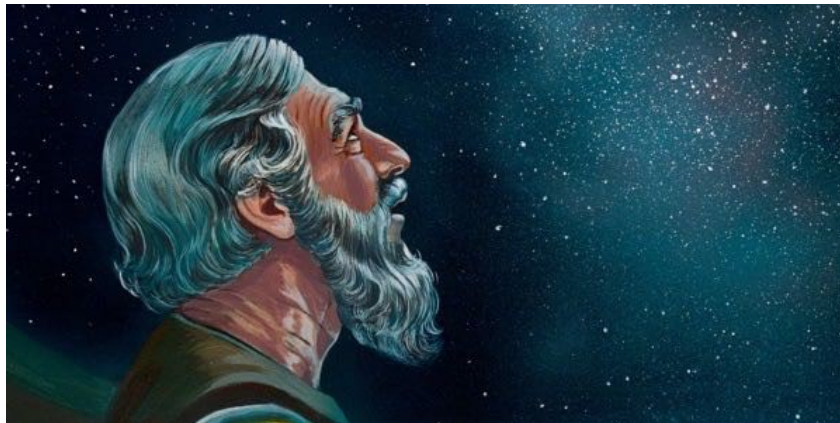
[Dans la tourmente, la bénédiction — Gn 14, 1-16](#)

[Abram, Melkisédeq. et le roi de Sodome — Gn 14, 17-24](#)

[Abram et le roi de Sodome — Gn 14, 21-24](#)

[Promesse d'une descendance — Gn 15, 1-6](#)

[Promesse d'un pays — Gn 15, 7-21](#)



AVANCÉES SIGNIFICATIVES (Gn 16-19)

[Nouveau faux pas : Agar \(Gn 16, 1-4\)](#)

[Ismaël — Gn 16, 5-16](#)

[Une alliance bilatérale — Gn 17, 1-8](#)

[La circoncision, un signe d'alliance — Gn 17, 9-14](#)

[Annonce d'un fils de Sarah — Gn 17, 15-16](#)

[Les deux fils : Ismaël et Isaac — Gn 17, 17-27](#)

[L'apparition aux chênes de Mamré — Gn 18, 1-8](#)

[Nouvelle annonce d'un fils — Gn 18, 9-15](#)

[La plainte qui monte de Sodome — Gn 18, 16-21](#)

[La justice d'Abraham — Gn 18, 22-33](#)

[Le châtime de Sodome — Gn 19, 1-26](#)

[La triste fin de Lot — Gn 19, 27-38](#)

VERS LA MATURITÉ (Gn 20-22)

[Abraham face à Abimélek — Gn 20, 1-7](#)

[La peur de l'inconnu — Gn 20, 8-13](#)

[La générosité d'Abimélek — Gn 20, 14-15](#)

[Assainir le lien au père — Gn 20, 16-18](#)

[Naissance d'Isaac — Gn 21, 1-7](#)

[L'irritation de Sarah envers Ismaël — Gn 21, 8-11](#)

[Le renvoi d'agir et d'Ismaël — Gn 21, 8-21](#)

[Alliance à Beer Shéva — Gn 21, 22-27](#)

[Le Dieu de toujours — Gn 21, 28-34](#)

[Un test](#)

[Quelle décision ? — Gn 22, 4-12](#)

[La déligature du fils — Gn 22, 13-24](#)

ASSURER L'AVENIR (Gn 23-25)

[Une propriété dans le pays — Gn 23](#)

[Un début d'accomplissement de la promesse — Gn 23, 14-20](#)

[Une femme pour Isaac — Gn 24, 1-9](#)

[Rebecca, petite-fille de Nahor — Gn 24, 11-59](#)

[Il la prit et elle devint sa femme et il l'aima — Gn 24, 60-67](#)

[Dernières années et mort d'Abraham — Gn 25, 1-11](#)

[Collection](#)

Ouverture

Voici une nouvelle étude biblique centrée sur le personnage d'Abraham tel que nous le présente le livre de la Genèse. Rappelons que le principe de la Petite École Biblique est de chercher à étudier les textes bibliques **de façon simple**, sur un thème transversal.

À propos d'Abraham, la tentation aurait pu être de faire de la « réflexion spirituelle » utile à notre vie chrétienne, à partir de tel ou tel aspect de la vie d'Abraham. J'ai choisi plutôt de faire connaître les travaux d'un grand exégète, André Wénin, qui élabore patiemment un commentaire de la Genèse dont deux volumes sont déjà parus *.

Je l'ai fait à partir d'un Cahier Évangile qu'André Wénin a fait paraître en mars 2017, le numéro 179 : *Abraham (Genèse 11, 27- 25, 10). un guide de lecture.***

André Wénin est docteur en sciences bibliques (Institut Biblique de Rome). Il enseigne l'exégèse de l'Ancien testament et les langues bibliques à la faculté de théologie de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve.

L'opinion actuelle des biblistes, nous dit-il, est celle-ci : « *l'Abraham biblique est un personnage de légende et vouloir retrouver un personnage historique à partir des textes dont nous disposons est une entreprise vouée à l'échec.* » Elle ne doit, cependant, en rien nous empêcher de recevoir le texte de la Genèse comme Parole de Dieu pour nous aujourd'hui.

En effet, vous allez tirer un grand profit de ce regard sur l'Abraham biblique tel que nous le transmet A. Wénin. La marche d'Abraham avec Dieu nous donne des points de repères pour la nôtre.

Le but est bien de vous aider à ouvrir votre Bible, et de vous aider à lire les passages indiqués au niveau des titres, ou entre parenthèses dans le texte, pas à pas, chaque jour, sur une durée de deux mois si vous lisez le commentaire à la suite.

Bonne lecture ***.

*D. Auzenet +
Mai 2017.*

* *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain. Lecture de Genèse 1,1 - 12, 4* (2007)

Abraham ou l'apprentissage du dépouillement. Lecture de Genèse 11, 27 - 25, 18, Éd. du Cerf, (2016).

** Pour connaître les *Cahiers Évangile*, voir le portail « Évangile et Vie », service biblique catholique français : <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/079.html>

*** Je cite largement le Cahier Évangile, sans mettre de guillemets, mais aussi en sautant des passages, ou en plaçant d'autres sous-titres, pour vous permettre de lire au jour le jour. Vous voudrez bien vous y reporter pour un travail plus approfondi. Merci aussi à la personne qui a relu ce travail.

Un fil rouge

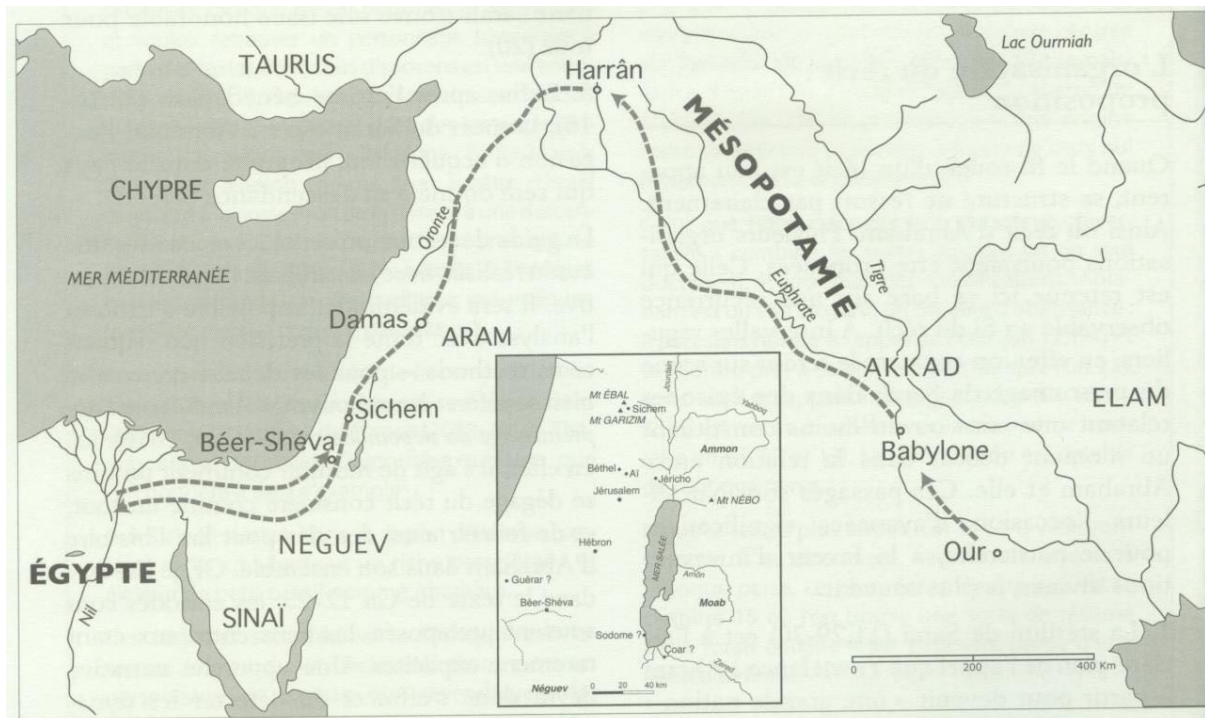
Du début, quand Abram reçoit l'ordre de quitter « *la maison de son père* » (Gn 12, 1), à la fin, quand le père qu'il est devenu est invité à renoncer à son fils (22, 1-2), YHWH ne cesse de l'accompagner pas à pas, de manière à réaliser pour lui et avec lui ce qu'il a d'emblée annoncé : « *je veux faire de toi une grande nation, te bénir et grandir ton nom* » (12, 2a).

Tout au long de l'aventure, en effet, YHWH intervient. Par des ordres et des consignes, des annonces et des promesses, des actions et des dialogues - mais aussi au gré de résistances et de lenteurs en tous genres -, il éduque peu à peu Abraham à des renoncements successifs, de sorte que la convoitise et le désir de mainmise ne fassent plus obstacle à la bénédiction qui lui est promise et dont il a accepté d'emblée d'être le relais pour « *tous les clans de la terre* » (12, 3b).

De la sorte, ce récit tire sa cohérence moins d'une crise ou d'un problème à résoudre, que de la relation que Dieu tisse patiemment avec Abraham et de l'évolution que ce dernier vit dans ce cadre jusqu'à la confirmation définitive de la bénédiction (22, 16-18), et à sa réalisation enregistrée en 24,1 : « *Or Abraham était vieux, avancé en âge, et YHWH avait béni Abraham en tout* » (voir aussi 24, 35-36a).

Date de lecture :

Géographie de l'histoire d'Abraham

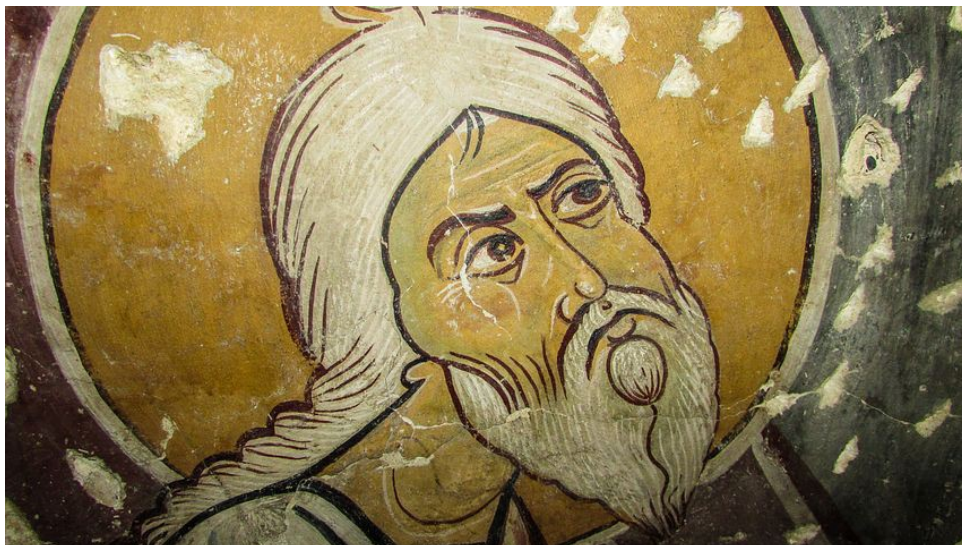


L'organisation du récit : proposition

Plusieurs organisations pourraient être proposées. Celle qui est retenue ici se base sur une récurrence observable au fil du récit. À intervalles réguliers, en effet, on constate le retour sur scène du personnage de **Sarah** dans des épisodes relatant une **crise** ou du moins constituant un moment délicat dans la relation entre elle et Abraham. Ces passages sont par ailleurs l'occasion d'avancées significatives pour le patriarche, à la faveur d'interventions divines, le plus souvent.

1. La stérilité de Saraï (11, 29-30) est à l'arrière-plan de l'appel à *partir* que YHWH lance à Abram à partir pour devenir « une grande nation » (12, 1-3). C'est une sorte de prologue.
2. Une première crise majeure a pour cadre l'Égypte où Abram livre sa femme au pharaon et où YHWH intervient pour leur permettre de sortir de l'impasse (12, 10-20).
3. Autre moment délicat : Saraï demande à Abram de s'unir à Agar pour lui donner un fils (16, 1-6) ; ici aussi, l'action de YHWH, envers Agar d'abord (16, 7-14), auprès d'Abraham ensuite (17) s'avère déterminante.
4. C'est encore l'intervention de YHWH, auprès d'Abimélek cette fois, qui permettra que le second mensonge d'Abraham concernant Sarah trouve une issue honorable pour tous (20).
5. Enfin, après l'ultime bénédiction (22, 16-18), la mort de Sarah offre à Abraham l'occasion d'acquérir une propriété dans le pays qui sera donné à sa descendance (23, 1-2).

Date de lecture :



Un appel à la vie en contexte mortifère

(Gn 11,27 - 12,4)

1. Le point de départ — Gn 11, 27-32

L'histoire d'Abraham débute par la brève évocation de la famille où il naît, qui elle-même prolonge la généalogie de Sem exposée une première fois en 10,21-31, et à nouveau développée avec des variantes en 11,10-26.

Les quelques éléments concernant la famille de Tèrah brossent un tableau sombre de celle-ci. Cet habitant de la région de Babel a trois fils :

Abram - dont le nom signifie « Père élevé » -, **Nahor** et **Haran**. Ce dernier meurt rapidement, laissant un fils orphelin, *Lot*. Quant à Abram, il épouse *Saraï* qui s'avère être stérile.

Après ces coups durs, Tèrah prend l'initiative de quitter Our avec ceux que la mort touche de près: Abram et Saraï, le couple sans fils, et Lot, le fils sans père.

Date de lecture :

2. Un groupe familial fusionnel — Gn 11, 31-32

L'évocation de ce départ en 11, 31a est marquée par le rappel insistant des liens qui unissent ces personnages entre eux:

« Tèrah **prit** Abram son fils et Lot fils DE Haran, fils DE son fils et Saraï sa belle-fille, femme DE Abram son fils ... ».

La phrase accumule en quelques mots sept termes de parenté (soulignés) et sept marques de possessif (4 adjectifs et 3 compléments du nom).

Ces répétitions servent toutes à caractériser les relations à l'intérieur de cette famille par ailleurs déjà marquée par la mort. Leur accumulation suggère avec insistance le caractère fusionnel de ce groupe de personnes, dominé par la figure paternelle, dont le pouvoir est d'emblée indiqué par le verbe « *prendre* ».

Le début de la seconde partie du verset 31 prolonge en la confirmant cette impression de (con)fusion, du moins selon le texte hébreu reçu. Littéralement,

« Tèrah prit... et ils sortirent avec eux d'Our des Chaldéens ».

Qui sort donc avec qui ? Comme Tèrah est le sujet du « *prendre* », on attend que ce soit lui qui « *sorte* » avec ses fils, petit-fils et belle-fille, voire les « *fasse sortir* ». Mais ils sortent tous ensemble, ou chacun avec chacun, comme un tout indistinct. Nouveau signe que la famille est marquée par l'indifférenciation caractéristique des gens de Babel (Gn 11, 1-4).

Au départ, le projet de Tèrah est de gagner Canaan. Il n'ira pas jusque-là. Le voyage s'interrompt à mi-chemin, à Harrân, une ville dont le nom rappelle celui du fils décédé, Haran (seule une lettre diffère et la prononciation est proche). Là, Tèrah meurt à son tour (v. 32).

Date de lecture :

3. Un appel tranchant — Gn 12, 1-2

Ce bref sommaire esquisse le portrait d'une famille au passif plutôt lourd: le père impose son pouvoir, la « mort » frappe à trois reprises (v. 28, 30 et 32), le départ s'enraye et l'on s'installe dans une ville dont le nom rappelle un mort. C'est dans ce contexte où la vie semble prisonnière de la mort que résonne, tranchant, l'ordre de YHWH. À un Abram plongé dans ce contexte, il promet un avenir de **bénédition** et de vie.

L'accent principal porte plutôt sur la bénédiction, mentionnée à cinq reprises. Si, sur l'ordre de YHWH, Abram s'arrache au monde qui est le sien et où la mort rôde, Dieu pourra réaliser, **pour lui et avec lui**, le projet de bénédiction qu'il expose en bref mais avec précision. Le projet divin concerne en effet Abram lui-même (v. 2a), mais aussi « tous les clans de la terre » (v. 2b-3).

Le départ d'Abram aura en effet plusieurs répercussions. Les premières de celles-ci seront pour Abram. Une fois qu'il sera sorti de la « *maison de son père* » où il est enfermé, il deviendra « *une grande nation* » : il aura donc une descendance, ce qui suppose sans doute que Saraï, stérile, retrouve la fécondité. Ainsi la bénédiction de YHWH donnera la vie à cet homme dont l'existence se déroulait jusqu'ici dans une famille vivant sous le signe de la mort.

Enfin, au lieu d'être voué à « *élever* » son père, conformément au nom qui lui a été imposé, c'est « *un grand nom* » qu'il recevra, une renommée exceptionnelle.

Date de lecture :

4. Les usages du verbe hébreu bénir

Dès ses premiers usages en Gn 1, 22.28, le verbe bénir **brk** désigne une parole efficace du Créateur pour que la vie se développe dans toutes ses dimensions: la qualité (« fructifiez »), la quantité (« multipliez ») et l'extension dans l'espace (« emplissez »).

Puisque la bénédiction est une affaire de vie, le seul sujet logique du verbe est Dieu, l'auteur de la vie, le seul à pouvoir la donner et lui permettre de s'épanouir. Quand un être humain « bénit » Dieu, c'est cette réalité qu'il reconnaît.

Mais il arrive fréquemment qu'un être humain en bénisse un autre. Deux cas de figures sont possibles. Le plus souvent, celui qui bénit appelle sur autrui la bénédiction de Dieu, comme les lévites sont invités à le faire en Nb 6, 22-27 (« Ainsi bénirez-vous les Israélites. Dites-leur : « Que YHWH te bénisse et te garde » : .. »).

Mais bénir un autre peut aussi signifier reconnaître que la bénédiction de Dieu est à l'œuvre en lui, comme le fait Melkisédeq pour Abram en Gn 14, 19, ou Élisabeth pour Marie en Lc 1, 42 (« Tu es bénie ... »).

En Gn 12, 3 (mais aussi 18, 18 et 28, 14), la forme nifal du verbe peut avoir diverses valeurs: soit passive (« être béni »), soit réciproque (« se béniront » mutuellement, prenant Abram pour référence), soit encore réflexive (« se bénir », au sens « d'acquérir pour soi la bénédiction »).

Date de lecture :

5. Au service de la bénédiction de tous — Gn 12, 3-4

Béni par YHWH (« que je te bénisse »),

« Abram sera le depositaire d'une bénédiction («que tu sois bénédiction») que chaque clan pourra acquérir pour lui-même («qu'en toi acquièrent pour eux bénédiction tous les clans du sol») pour autant qu'il «bénisse» Abram («que je bénisse ceux qui te bénissent»). Et le bénir, c'est reconnaître en lui le béni par qui la bénédiction divine » est largement offerte à tous. Mais si quelqu'un méprise Abram, littéralement le prend à la légère, la malédiction s'attachera à lui ».*

* André Wénin, « L'histoire d'Abraham dans la Genèse »

Ainsi, YHWH appelle Abram à prêter son concours à un projet de bénédiction pour tous. En réalité, Dieu poursuit ainsi le projet qui a présidé à la création du monde culminant dans la bénédiction de l'humanité (Gn 1,28) et qu'il a relancé après le déluge en bénissant les rescapés de l'arche, Noé et ses fils (9, 1.7). Mais les humains sont désormais différenciés selon leurs clans et leurs cultures et disséminés sur toute la terre (10, 11-11,9). Comment faire, dès lors, pour que la bénédiction et la vie qu'elle communique leur parviennent dans le respect de leurs différences ? La réponse divine à cette question, c'est ce qu'il est convenu d'appeler **l'élection**. Pour l'élu, celle-ci constitue une responsabilité particulière, elle s'impose à lui comme une tâche: **être au service de la bénédiction de tous**.

Date de lecture :

6. Quitte — Gn 12, 1

Les premiers chapitres de la Genèse ont montré que les humains ont la capacité de faire échec à la volonté de bénédiction de Dieu et de choisir pour eux un **chemin de mort**. Dès le jardin d'Éden, la convoitise — le désir du tout qui refuse qu'une juste limite l'éduque à consentir au manque et ouvre en lui une brèche pour l'altérité — fait obstacle à la bénédiction et a pour les humains des conséquences délétères (Gn 3).

Qu'est-ce qui doit permettre à YHWH de bénir Abraham ? **La rupture avec une « maison du père » rongée par la mort**. Se couper de ce passé, quitter ce monde, c'est consentir à une perte radicale (c'est-à-dire touchant aux racines). C'est renoncer à ce qui est à lui — *ton pays, ta famille d'origine, ta maison paternelle* — des réalités qui, au fond, le possèdent plus qu'il ne les possède. En partant, Abram, acceptera le manque, il dira non à la convoitise, et c'est précisément ce qui permettra à YHWH de le bénir.

Date de lecture :

7. Chemin d'Alliance ou chemin de convoitise ? — Gn 12, 3

Et les autres, alors ? Comment accéderont-ils à leur tour à la bénédiction dont Abram sera porteur ? YHWH précise : **en bénissant Abram** au sens qui a été dit plus haut. Or, justement, reconnaître en Abram le béni par qui la bénédiction est largement offerte, c'est renoncer à envier, comme Caïn, celui qui pourrait être vu comme le préféré de Dieu puisqu'il a reçu la bénédiction. C'est tourner le dos à la jalousie.

Quiconque y parvient en acceptant que le don de la vie l'atteigne par un autre recevra la bénédiction pour avoir, à son tour, refusé la logique de convoitise qui sème la mort. On perçoit ici que ce dispositif visant la bénédiction de tous suppose la mise en place d'une dynamique d'alliance se substituant à celle, opposée, de la convoitise.

Date de lecture :

8. Abraham, « l'élui »

Le texte le plus clair se trouve en Ne 9,7-8, dans une confession de foi mise sur les lèvres de quelques lévites, au début d'une rétrospective de toute l'histoire d'Israël :

« *C'est toi, YHWH, le Dieu qui as choisi (bâkhar) Abram; tu l'as fait sortir d'Our des Chaldéens et lui as donné le nom d'Abraham. Tu as trouvé son cœur fidèle devant toi et tu as conclu avec lui l'alliance (kârat berît) pour lui donner le pays des Cananéens (...), et tu as tenu tes paroles car tu es juste* ».

L'appel initial est rendu par « *choisir* », un verbe qui, avec Dieu pour sujet, est employé couramment pour traduire l'idée théologique d'élection.

Mais l'élection est souvent rendue aussi par l'expression « **prendre de** » (lâqakh min). En ces termes, c'est Abraham lui-même qui, au terme de son histoire, relit ainsi le tout début. S'adressant à son serviteur au moment de l'envoyer chercher une femme pour Isaac, il lui dit:

« YHWH le Dieu du ciel [qui] **m'a pris de** la maison de mon père et de la terre de mon enfantement... » (Gn 24,7).

Lui fera écho Josué, au début d'un discours où il résume l'histoire qui le précède:

« Ainsi a dit YHWH, Dieu d'Israël: «c'est au-delà du fleuve qu'habitaient vos pères depuis toujours, Tèrah père d'Abraham et père de Nahor, et ils servaient d'autres dieux. Et **j'ai pris votre père Abraham d'au-delà du fleuve** et je l'ai fait aller dans tout le pays de Canaan et j'ai multiplié sa descendance et je lui ai donné Isaac... » (Jos 24, 2-3).

On notera en particulier le titre « *votre père* » que Josué donne à Abraham, celui qui a renoncé à l'idolâtrie pour adhérer au Dieu unique.

Date de lecture :

9. Abraham partit — Gn 12, 4

Le cœur du projet auquel YHWH propose à Abram de s'associer, c'est clairement la bénédiction. C'est en vue de cela qu'Abram est appelé à s'arracher à la maison de son père et que YHWH met en place un dispositif pour que tout un chacun puisse y accéder en se détournant de la convoitise, chacun à sa manière. Ce qui est parfois présenté comme les « promesses » d'une terre et d'une descendance n'est donc pas central ici. Cela fait partie des conséquences de l'adhésion d'Abram au projet divin. Mais le programme est bien plus large : il intègre quatre composantes à côté de la bénédiction: un pays, une postérité, et donc, implicitement la relation à la femme stérile, enfin la relation avec les « *clans de la terre* ».

Il n'est guère difficile de voir qu'un tel programme n'est pas réalisable si l'on s'en tient à la seule vie d'Abram. Devient-on une « *grande nation* » en une génération ? Tous les clans de la terre énumérés au chapitre 10 peuvent-ils être touchés par la bénédiction selon le dispositif décrit par YHWH sur la durée d'une seule vie, fût-elle longue comme le sera celle d'Abram? Le projet divin est manifestement à long terme et sa concrétisation excédera sans doute la durée de vie de l'appelé. Reste que sa réalisation commence quand Abram, conformément à l'ordre reçu, se met en route sans attendre (Gn 12, 4a).

Date de lecture :

Premiers pas

(Gn 12, 5 - 15, 21)

10. Un début laborieux — Gn 12, 5-10

Accueillant le projet de YHWH, Abram se met donc en route. Son neveu Lot lui emboîte le pas. Le récit précise ensuite : « *Abram prit Saraï sa femme et Lot le fils de son frère (. . .) et ils sortirent pour aller au pays de Canaan* » (v. 5). La similitude avec 11, 31 est très claire. La reprise des mêmes phrases le souligne, en effet: Abram imite exactement ce qu'avait fait Tèrah. « *Prenant* » des familiers sous sa coupe, il se rend dans le pays où ce dernier avait imaginé aller jadis. S'il s'éloigne bien de lui, peut-on dire qu'il le quitte alors qu'il reproduit ses façons d'agir et reprend son projet interrompu?

Mais d'autres difficultés se profilent rapidement. Une fois en Canaan, Abram descend jusqu'au centre du pays. À Sichem, YHWH lui apparaît et précise ses intentions: « *À ta descendance, je donnerai ce pays* » (12, 7a). Voilà donc de quel pays il parlait à Abram en 12, 1 b, et la descendance par laquelle celui-ci deviendra une grande nation (v. 2a).

Pourtant, il vient de constater que les Cananéens occupent ce territoire (v. 6b). Une question se pose donc : que deviendront ces gens dont Dieu donnera la terre à la postérité d'Abram? Et qu'en sera-t-il du projet de bénédiction qui leur est aussi destiné (voir v. 3) ? Un autre problème surgit quand il apparaît que ce pays où Abram a élevé deux autels et invoqué le nom de YHWH (v. 7b-8) n'est pas vraiment une terre bénie, puisqu'une famine le frappe (v. 10). Dans l'immédiat, sans interroger le Dieu qui s'est à peine manifesté à lui, Abram se réfugie en Égypte : grâce au Nil, en effet, ce pays ne souffre pas de la sécheresse.

Date de lecture :

11. Un manque de confiance en Dieu — Gn 12, 10-20

À son arrivée, cependant, une autre angoisse l'étreint : il imagine que les Égyptiens, qu'il ne connaît pas du reste, sont des gens capables de le tuer pour lui prendre sa femme dont la beauté les éblouira. Ne se fiant apparemment pas à l'assistance du Dieu qui l'a pourtant associé à son projet, il demande à Saraï de le protéger des instincts, supposés homicides, des indigènes : qu'elle se fasse passer pour sa sœur, dit-il,

« afin que ce soit bien pour moi, grâce à toi, et que vive mon être à cause de toi » (v. 11-13).

Faisant suite à un manque apparent de confiance en Dieu, le comportement d'Abram est inspiré clairement par la convoitise de qui cherche son propre bien au détriment des autres (obstacle à la bénédiction). Ainsi, Abram s'étant enrichi considérablement lorsque le Pharaon a pris Saraï dans son harem, YHWH frappe la cour royale de grandes plaies (v. 16-17). Il envoie ainsi un signe qu'un désordre s'est installé auquel il va falloir mettre bon ordre*.

En frappant la « *maison de Pharaon* », Dieu indique à ce roi qu'un grave problème se pose, l'invite à le découvrir et à le résoudre sans retard. La réaction du roi qui découvre rapidement le pot aux roses, ses paroles à la fois appropriées et claires, et le fait qu'il laisse partir Abram sans lui réclamer les biens qu'il lui a obtenus témoignent de sa justice et de sa générosité.

Mais le signe des plaies n'est pas que pour le pharaon : il vaut aussi pour Abram. En voyant les Égyptiens ainsi frappés, il peut comprendre combien il s'est éloigné du projet de vie de YHWH. En se dissimulant derrière sa « sœur » pour calmer ses peurs et se faire du bien, il a

cherché refuge dans « *la maison de [leur] père* » commun, et cette régression a faussé le jeu imaginé par YHWH pour que la bénédiction s'étende de lui vers les autres clans. Aussi est-il raccompagné à la frontière comme un être indésirable, après avoir reçu du roi une leçon d'honnêteté.

* La Bible connaît d'autres signes de ce genre, comme la défaite devant Aï en Jos 7,4-9, les plaies infligées aux Philistins en 1 S 5-6, ou encore la tempête en Jon 1.

Date de lecture :

12. La séparation entre Abram et Lot — Gn 13, 1-9

Une fois éloigné du pays auquel il a porté malheur, Abram revient en Canaan. Son retour à Béthel où il a honoré YHWH en édifiant un autel et en l'invoquant par son nom serait-il un signe qu'il entend repartir d'un bon pied (13, 2-4) ? Toujours est-il qu'une nouvelle crise l'y attend.

Elle implique à nouveau un membre de la famille : son neveu Lot, dont on apprend qu'il possède lui aussi un troupeau important ainsi que des bergers. Les maigres ressources de la région rendent difficile la cohabitation des deux groupes, et la querelle qui éclate bientôt entre les bergers de Lot et ceux d'Abram est d'autant plus inquiétante qu'elle fragilise ce clan étranger résidant au milieu d'autochtones, « *les Cananéens et les Périzzites* » (v. 7). La tension est due aux grandes possessions qui empêchent Abram et Lot de continuer à habiter ensemble, elle donne à penser que la convoitise n'est pas loin, à nouveau.

Cette fois, la réaction d'Abram semble plus adéquate. Pour éviter que le conflit dégénère et sème la haine entre les « frères », il propose que Lot se sépare de lui précisément pour protéger leur lien fraternel. C'est une façon d'éviter le conflit plus que de l'affronter, mais cela conduit aussi Abram à un double renoncement. Le premier est celui d'abandonner son droit (en sa qualité d'oncle) de choisir le lieu où s'établir. C'est Lot qui l'aura : il coupe court ainsi à toute contestation possible.

Date de lecture :

13. Renoncement et bénédiction — Gn 13, 10-18

Le second renoncement est moins apparent, mais sans doute plus significatif. La présence de Lot auprès d'Abram pourrait en effet lui donner la possibilité de l'adopter comme fils si la stérilité de Saraï continuait à le priver de descendance. Il fait alors le deuil de cette possibilité en proposant à Lot d'aller vivre de son côté. En cela, Abram adopte une attitude exempte de convoitise.

Cette attitude accuse le contraste entre le neveu et l'oncle. Alors que ce dernier renonce à une prérogative légitime et à une possible assurance pour l'avenir, Lot est clairement guidé par la convoitise. Le récit fait sentir la concupiscence qu'éveille en lui la vue de « *tout le district du Jourdain, tout entier arrosé [...] comme le jardin de YHWH, comme la terre d'Égypte* » - un paradis terrestre qu'il s'empresse de choisir pour y habiter (v. 10-11). En réalité, il est victime d'apparences trompeuses : ce paradis deviendra en effet un enfer de destruction (v. 10), sans doute en raison de la méchanceté de ses habitants, aussitôt dévoilée au lecteur (v. 13).

Après cette séparation consentie, YHWH intervient à nouveau. Il vient confirmer avec une certaine solennité l'engagement pris à Sichem (voir 12, 7 : « *à ta descendance, je donnerai ce*

pays ») mais en l'amplifiant et en la précisant. L'ensemble du pays sera pour lui et pour la descendance innombrable qui sera la sienne (13, 14-17).

La réponse d'Abram consistera à ériger un second autel à Hébron, où il installe son camp (13, 18).

Date de lecture :

14. Dans la tourmente, les liens fraternels — Gn 14, 1-16

De manière totalement inattendue, le chapitre 14 plonge le lecteur dans un monde où la guerre fait rage : le monde auquel est destinée la bénédiction confiée à Abram est celui que régit la loi du plus fort et où la convoitise et la volonté de puissance sont cause de malheur et de mort. Le lien avec l'épisode qui précède, c'est l'implication des rois de Sodome et de Gomorrhe dans le conflit qui oppose quatre rois mésopotamiens à cinq petits rois cananéens qui ont secoué le joug que les premiers leur imposaient. Venus mater la rébellion en Canaan, les Mésopotamiens commencent par ratisser la région en y faisant des razzias. La guerre elle-même n'aura pas lieu. À peine les armées face à face, les roitelets s'enfuient et abandonnent leurs sujets et leurs biens à la merci des envahisseurs. Lot est alors emmené captif en compagnie des gens de Sodome où il s'est finalement établi (14, 1-12), victime de la convoitise de rois attirés eux aussi par des paradis à piller ...

Informé par un rescapé, Abram — dont on apprend incidemment qu'il s'est allié à Mamré et ses frères, des citoyens d'Hébron (14, 13b) —, réunit sans hésiter une petite troupe. Il se lance à la poursuite des vainqueurs qui retournent dans leur pays, l'emporte sur eux et délivre Lot, ses biens et ses concitoyens (v. 14b-16). Une variation subtile dans la façon de nommer Lot suggère ce qui pousse Abram à braver ainsi le danger : si les rois prennent « *Lot, le fils du frère d'Abram* » (v. 12), aux yeux de son oncle, c'est un « *frère* » qui a été fait prisonnier (v. 14a). Voilà qui confirme que c'était bien pour garantir le lien fraternel qu'Abram avait proposé de se séparer. Cela n'a en rien émoussé ce sens de la fraternité qui le pousse ici à agir dans un élan spontané de solidarité.

Date de lecture :

15. Abram et Melkisédeq — Gn 14, 17-20

Melkisédeq, « *roi de justice et de paix* » et « *prêtre du Dieu très haut* », dévoile alors la face cachée de l'exploit. A Abram, qui a été dispensateur de vie pour ceux qu'il a libérés de la déportation et de l'esclavage, il déclare : « *Béni est Abram par le Dieu très haut* ». **Il reconnaît ainsi en lui le porteur de la bénédiction avant de révéler que la source de celle-ci n'est autre que Dieu lui-même, le créateur, qui a accordé au béni la victoire sur ses adversaires.** Alors, en lui donnant la dîme des biens arrachés aux pillards, Abram fait participer à la bénédiction celui qui vient de la reconnaître à l'œuvre en lui (14, 19-20). Se réalise ainsi pour la première fois, le projet que YHWH exposait en 12, 2b-3.

Date de lecture :

16. Abram et le roi de Sodome — Gn 14, 21-24

Le roi de Sodome, qui s'est dérobé, abandonnant son peuple aux mains des conquérants, intervient alors pour proposer un marché à Abram. « *Donne-moi les gens, dit-il, et les biens prends-les pour toi* ». Le patriarche rejette catégoriquement cette transaction inspirée par la convoitise (« prends ! ») : en déclarant qu'il n'acceptera pas même un fil ou un lacet, **il manifeste qu'il refuse tout ce qui pourrait le lier à ce roi** (dont le nom, Bèra, « dans le mal

» ou « par malice », est plus que significatif). Son but n'était en rien intéressé, ajoute-t-il, bien qu'il ne refuse évidemment pas à ses alliés et à ses gens de prendre sur le butin la part qui leur revient légitimement.

Date de lecture :

17. Promesse d'une descendance — Gn 15, 1-6

Après cet épisode surprenant où l'élus se montre accordé au projet divin de bénédiction et capable d'écartier les sirènes de la convoitise, YHWH se manifeste à lui dans une vision. La transition (« *après ces événements* ») invite à lire cette intervention divine comme la réponse à ce qu'Abram vient de faire. **Alors qu'il vient de refuser le salaire que le roi de Sodome était prêt à lui concéder, YHWH lui promet une « très grande récompense » (15,1).** Mais à quoi bon, rétorque le patriarche, puisqu'il n'a toujours pas d'enfant et qu'un serviteur sera son héritier? Face à cette impatience compréhensible, Dieu précise: « *C'est celui qui sortira de tes entrailles qui héritera de toi* » (15,4). Ce fils, ajoute-t-il, sera le premier d'une descendance nombreuse comme les étoiles du ciel. Et à la confiance qu'Abram continue à lui faire, YHWH le reconnaît comme juste (15, 5-6).

Date de lecture :

18. Promesse d'un pays — Gn 15, 7-21

Après la descendance, le pays. Dieu reprend: « *Je suis YHWH qui (ai fait sortir d'Our des Chaldéens pour te donner ce pays pour en hériter* » (15, 7). Il élargit ainsi le regard d'Abram sur sa propre histoire. Quand son père Tèrah l'emmenait loin d'Our, sa ville natale (voir 11, 31), YHWH œuvrait déjà dans l'ombre en vue de le libérer, avec l'intention de lui donner le pays qu'il lui promet à présent.

Mais à ce propos aussi, Abram demande des garanties. Dieu lui donne alors des instructions au sujet d'animaux qu'il doit prendre, sans autre précision. Que doit en faire Abram ? Un sacrifice ? Ce n'est pas ce qu'il fait. En coupant les animaux en deux et en disposant les moitiés face à face, il prépare au contraire **un rite d'alliance**, comme pour inviter YHWH à s'engager solennellement envers lui (15, 8-11).

C'est alors qu'au crépuscule, alors qu'Abram est plongé dans la torpeur et que l'effroi l'envahit, YHWH répond à sa demande de garantie concernant la terre promise. Sa possession, dit-il, n'est pas pour tout de suite. Après la mort d'Abram suite à une heureuse vieillesse, ses descendants seront asservis. Une fois libérés, ils prendront possession du pays promis, duquel les occupants actuels seront devenus indignes en raison de leurs fautes - une révélation qui rencontre au passage la question du lecteur qui sait que le pays destiné à la postérité d'Abram est occupé par les Cananéens (12,6b et 13,7b).

Pour confirmer alors son engagement à donner le pays, fût-ce à long terme, **YHWH se plie au rite préparé pour lui.** Répondant à la foi d'Abram (v. 6), il passe entre les morceaux d'animaux sous l'aspect d'un feu et d'une fumée (15, 17-18, voir Ex 19, 18), scellant ainsi une alliance unilatérale en sa faveur. « *Ce jour-là Yahvé conclut une alliance avec Abram en ces termes : À ta postérité je donne ce pays* ».

Date de lecture :

Avancées significatives

(Gn 16-19)

19. Nouveau faux pas : Agar — Gn 16, 1-4

Pour la première fois dans le récit, Saraï prend l'initiative. N'ayant toujours pas donné d'enfant à Abram, elle imagine une solution à ce qu'elle considère comme un refus de YHWH de lui donner un fils. Pour contourner cet obstacle, elle demande à son mari de s'unir à sa servante égyptienne dont elle adoptera le fils une fois né (16, 1-2a). La logique de sa demande à Abram ressemble étrangement à celle de la requête que ce dernier lui adressait en Égypte : pour satisfaire son désir, elle lui propose de sacrifier l'exclusivité du lien conjugal en introduisant entre eux une Égyptienne. Tout comme le discours d'Abram, celui de Saraï est animé par la convoitise: il s'agit en effet pour elle de combler son manque sans délai, et puisque YHWH lui refuse l'enfant qu'elle veut, elle prendra celui d'une autre femme.

Après que YHWH se soit engagé à lui donner un fils « *issu de (ses) entrailles* » et que celui-ci ait répondu en lui donnant sa foi, après que Dieu ait scellé une alliance en sa faveur, et cela, à sa demande, Abram devrait sans doute s'opposer à ce projet, ne serait-ce que parce que Saraï choisit d'ignorer YHWH afin d'obtenir à tout prix ce dont, selon elle, il la prive. Cependant, comme l'homme de l'Éden, « *il écoute la voix de sa femme* » (16, 2b, voir 3, 17) et se laisse ainsi entraîner par sa logique de convoitise - tout comme elle avait accepté de passer pour sa sœur. Alors, comme si elle voulait s'assurer de son obéissance, Saraï lui donne Agar pour épouse (16, 3). Mais une fois celle-ci enceinte, l'équilibre des forces s'inverse. Rapidement, la maîtresse se sent humiliée par cette co-épouse qui, fière de son état, semble prendre sa revanche sur celle qui prétend l'utiliser pour satisfaire son désir.

Date de lecture :

20. Ismaël — Gn 16, 5-16

Réclamant l'arbitrage de YHWH, Saraï s'en prend vivement à Abram qu'elle accuse d'être responsable de la violence qu'elle subit. Ainsi pris à partie, Abram se défait de sa responsabilité: « *Voici ta servante en ta main: fais-lui ce que bon te semble* » (16, 6a). À ses yeux, c'est une affaire entre femmes. Aussi se garde-t-il d'intervenir.

Mais ce faisant, il se soumet (à nouveau !) au bon vouloir de Saraï, abandonnant à sa vindicte sa seconde épouse, celle qui porte son enfant et qui n'aura d'autre solution que de chercher son salut dans la fuite. Un messager de YHWH la rejoindra bientôt pour l'inviter à retourner d'où elle vient, et la rassurer sur l'avenir du fils qu'elle mettra au monde, prémices d'une descendance nombreuse.

Résultat ? **Ismaël** (« *Dieu entend* ») - le fils de celle dont YHWH a entendu l'humiliation (16, 11) et qui a vu celui qui l'a vue (16, 13-14) - sera bien celui d'Abram, mais pas celui de Saraï. À ce propos, l'insistance sur le fait qu'Ismaël est le fils d'Abram est d'autant plus suggestive que le trio initial (Saraï, Abram, Agar, v. 1) est remplacé en finale par un autre trio (Agar, Abram, Ismaël, v. 15-16).

Ainsi, la solution imaginée par Saraï n'a pas seulement perverti la relation avec une étrangère. Elle se solde encore par un déséquilibre manifeste dans le couple. Celle qui a cherché, certes maladroitement, une solution à sa stérilité se retrouve avec son désir insatisfait. Mais celui qui n'a fait que se plier par deux fois à la volonté de sa femme se voit

comblé avec un enfant de son sang. Nouvelle illustration des dégâts d'une convoitise non contrariée.

Date de lecture :

21. Une alliance bilatérale — Gn 17, 1-8

Nous sommes au début de la centième année d'Abraham (17, 1a), une année dont le récit s'achève seulement en 21, 7 avec la naissance d'Isaac. L'année sera cruciale, à en juger par l'espace de récit qui lui est consacré. Elle sera décisive, en effet, et sur plus d'un plan.

D'emblée, celui qui se présente à Abram comme El Shaddai* lui propose de conclure une alliance, mais bilatérale, cette fois. Sa condition, c'est que l'élue marche en sa présence et devienne intègre ; sa conséquence, une descendance innombrable (17, 1-2). Les liens avec l'épisode précédent sont clairs. En suivant servilement la convoitise puis la jalousie de Sarai, Abram a régressé dans sa confiance envers YHWH. Quant à la question de la descendance qu'il a pu croire réglée avec Ismaël, elle ne l'est pas puisque Dieu la fait dépendre d'une alliance dans laquelle l'élue renoue avec lui. A cette abrupte entrée en matière, Abram répond en se prosternant, comme s'il attendait que Dieu s'explique. Cette explication se développe en trois discours successifs, chacun commençant par un pronom ou un nom qui indique de qui il va s'agir: « Moi » (v. 4), « Et toi » (v. 9) et « Sarai ta femme » (v. 15). C'est seulement l'annonce d'un fils de Sarah qui poussera Abraham à réagir enfin.

L'attitude d'Abram dans l'affaire Agar a-t-elle donc mis en cause l'alliance unilatérale dans laquelle YHWH s'est engagé à son égard (15, 18) ? Le premier discours le dément sans délai, même si l'entrée en matière laisse entendre que, cette fois, Abram devra lui aussi prendre un engagement formel. L'engagement que Dieu décrit aux versets 4-8 reste le même, en effet: Abraham deviendra une « *multitude de nations* », ce que son nouveau nom attestera. Il recevra aussi le pays de Canaan en possession perpétuelle. Mais Dieu ajoute par deux fois que cette alliance fera de lui le Dieu d'Abraham et de sa descendance (17, 7b.8b). Qu'est-ce à dire?

* Un nom divin au sens incertain, qui apparaît toujours en lien avec la bénédiction qui fait fructifier, se multiplier, devenir un peuple et recevoir une terre.

Date de lecture :

22. La circoncision, un signe d'alliance — Gn 17, 9-14

Les choses s'éclairent dans le deuxième discours qui concerne la part d'Abraham. Dieu y indique ce qui permettra à ce dernier d'être intègre: la circoncision (17, 9-14). La description se fait ici insistante. C'est qu'il s'agit du signe de l'alliance avec Dieu. Les répétitions du texte en soulignent deux traits majeurs. D'une part, ce signe marque le sexe de chaque mâle, tout en restant caché par le vêtement : il concerne donc l'homme dans son rapport à lui-même et dans sa relation intime et potentiellement féconde avec la femme. D'autre part, inscrite sur le corps de tous les mâles sans exception (et sous peine d'exclusion), il devient une marque qui distingue le clan d'Abraham de tous les autres.

Ces deux traits - (inter)personnel et collectif - sont fondamentaux dans le récit. S'y recourent en effet divers fils déjà tissés entre eux jusqu'ici : la relation à la femme qui ouvre la voie à une descendance, la singularité que l'élection de Dieu assure à Abraham par rapport à « tous les clans de la terre », et par conséquent aussi, la bénédiction destinée à atteindre ceux-ci grâce à des relations sans convoitise. Approfondissons un peu ces deux dimensions du signe.

Chez un homme, la circoncision inscrit le manque précisément sur le membre qui pourrait lui donner à penser qu'il est « complet » là où la femme serait manquante. La circoncision lui signifie donc la nécessité de s'accepter limité, de consentir à une perte d'intégrité, de faire le deuil d'une (fausse) complétude: n'est-ce pas indispensable pour entrer dans une alliance véritable ? Cela vaut bien sûr dans la relation avec la seule personne à voir ce signe, la femme, que ce membre marqué du manque peut rendre féconde. Pour Abraham, l'enjeu, c'est donc aussi la relation à Sarai.

Date de lecture :

23. Annonce d'un fils de Sarah — Gn 17, 15-16

La confirmation ne se fait pas attendre : après avoir ordonné la circoncision à Abraham, sans transition, Dieu lui révèle comment il doit appeler sa femme : « *Sarai ta femme, tu ne l'appelleras pas Sarai car c'est Sarah, son nom...* » (17, 15). La séquence des deux discours est significative : accepter la limite et le manque ouvrira Abraham à un autre type de relation avec sa femme, où il pourra enfin reconnaître qui elle est vraiment : non pas, selon son nom Sarai (« *Mes princes* »), un être qui n'existe que référée à des hommes ayant pouvoir sur elle, mais une femme revêtue de la dignité que proclame son véritable nom, Sarah (« *Princesse* »).

Et Dieu de poursuivre en précisant la conséquence d'un tel ajustement de la relation: « *... et je la bénirai et je te donne d'elle un fils et je la bénirai et elle deviendra des nations ...* » (17, 16). La bénédiction dont Abraham est porteur touchera aussi Sarah qui pourra enfanter. Disparaîtra alors l'injustice qui la frappe depuis qu'Abraham est le père d'Ismaël, alors qu'elle-même restait stérile.

On voit plus clairement en quoi la circoncision est un signe d'alliance. Comme Dieu, le souligne, ce rite manifestera la volonté d'Abraham d'être son allié (« *signe d'alliance entre moi et vous* », 17, 11b). Mais en tant que signe de manque - de refus de la convoitise -, la circoncision prépare Abraham à d'autres alliances pour autant qu'il consente à sa logique profonde : l'alliance avec Sarah qui pourra enfin être bénie et féconde ; l'alliance avec les autres clans qui permettra à Abraham d'honorer l'engagement qu'il a pris au départ. Ainsi, en apprenant à « *(cheminer) devant YHWH* » et en devenant « *intègre* » par la circoncision (17, 1), Abraham verra désormais en Dieu celui qui, en posant à la fois une limite et un manque, ouvre à de justes alliances et rend possible le jeu de la bénédiction et de la fécondité.

Date de lecture :

24. Les deux fils : Ismaël et Isaac — Gn 17, 17-27

Ainsi donc, YHWH annonce à Abraham qu'un des fruits de l'alliance sera le fils que Sarah lui donnera. Ici, la réaction est immédiate : Abraham se met à rire - mais après être tombé sur sa face, de sorte qu'on ne peut voir qu'il rit. Et le récit de faire entendre ce qu'il se dit à lui-même (17, 17). C'est avec un scepticisme évident qu'Abraham accueille la déclaration surréaliste qu'il vient d'entendre. Les comptes sont vite faits : à 90 ou 100 ans, on n'est plus à l'âge d'enfanter. Pourtant, s'il s'efforce de dissimuler son rire et n'exprime pas ouvertement son incrédulité. L'annonce aurait-elle éveillé un léger espoir? Avec un Dieu pareil, ne peut-on s'attendre à tout?

Quoi qu'il en soit, la répartie qu'Abraham adresse à Dieu n'évoque qu'indirectement son annonce. Il évoque en effet son premier fils: « *Ah ! Qu'Ismaël vive en ta présence* ». Ce souhait est une façon détournée d'exprimer son scepticisme : il ne va tout de même pas lâcher

la proie pour l'ombre. Mais si l'annonce a réussi à susciter un peu d'espoir en lui, alors son exclamation trahit aussi sa préoccupation : au cas où Sarah lui donnerait un fils, qu'en sera-t-il d'Ismaël et de son avenir?

Dieu saisit parfaitement la double portée de cette réaction. Répondant au scepticisme, il répète par deux fois son annonce de façon plus circonstanciée (18, 19a.21b), tandis qu'en nommant le fils à venir « *il rira* » (hébreu *Yiçhaq*), il suggère que le rire ne lui a pas échappé. Mais il répond aussi au vœu concernant Ismaël, qu'il assure d'une abondante bénédiction qui le rendra fécond (v. 20). Cela dit, l'avenir de l'alliance passera naturellement par Isaac, puisque c'est grâce à elle que ce fils pourra naître et qu'il en sera le fruit (v. 19b.21a). Chaque fils est donc promis à son propre avenir, sans qu'une quelconque hiérarchie soit établie entre eux.

Date de lecture :

25. L'apparition aux chênes de Mambré — Gn 18, 1-8

Sans attendre, Abraham a procédé à la circoncision de tous les hommes du clan, conformément aux instructions. Une fois le rite achevé, Abraham se repose « *à l'ouverture de la tente* », et c'est alors que YHWH revient vers lui, incognito cette fois, puisque ce sont trois hommes que le patriarche voit non loin de lui.

Dès qu'il les voit, Abraham se précipite à leur rencontre et les invite à faire halte chez lui. On l'entend même prier les étrangers de lui faire la faveur d'accepter son hospitalité. Il veut se faire d'emblée le serviteur de leurs désirs. Inutile d'insister sur l'empressement de ce quasi centenaire à peine circoncis soucieux d'accueillir dignement ses hôtes, ou sur le contraste entre la miche de pain qu'il leur a proposée et le festin qu'il leur prépare. Tout concourt à montrer la cohérence entre le comportement du patriarche et l'ouverture à l'altérité que la circoncision implique.

Mais il y a plus. **Dans cette scène, plus d'un détail donne à ce repas servi par Abraham l'allure d'un repas qu'un partenaire offre à son allié pour célébrer leur pacte** (voir par ex. Gn 26, 30 ou 31, 54). Tout se passe ici comme s'il avait reconnu YHWH et entendait célébrer par un repas l'alliance à peine conclue avec lui. Le fait que ce repas ait lieu sous l'arbre (« *sous l'arbre, ils mangèrent* ») peut d'ailleurs faire penser à un autre repas: celui de l'Éden, sous l'arbre du connaître le bien et le mal (3, 6). Si le lien est plausible (ce que le recours à une même séquence de verbes - **prendre, donner, manger** - permet de penser), l'inversion est saisissante. Les humains de l'Éden prennent, dans un geste de convoitise, une nourriture qui ne leur est pas donnée à consommer. Abraham, lui, prend - avec Sarah - de ce qui lui appartient pour le donner à manger à ses hôtes, dans un geste de partage caractéristique d'une dynamique d'alliance.

Date de lecture :

26. Nouvelle annonce d'un fils — Gn 18, 9-15

La suite confirme la cohérence de cette lecture. Selon les discours de Dieu au chapitre 17, entrer dans l'alliance ouvre à la fécondité. Aussi n'est-il pas étonnant qu'au terme du repas, YHWH lance la conversation précisément sur ce point: « *Je reviendrai, je reviendrai vers toi quand vivra ce temps, et voici : Sarah ta femme aura un fils* » (18, 10). Pour Abraham, c'est une confirmation, pour Sarah, une première annonce - Abraham n'a donc pas communiqué la nouvelle à sa femme : serait-ce le signe d'un scepticisme persistant ?

La nouvelle scène va donc tourner autour de Sarah. S'agirait-il pour YHWH d'équilibrer la relation entre les deux époux, une préoccupation qui était déjà la sienne lors de sa précédente visite (17, 15-16) ? C'est ce que pourrait indiquer à sa manière le parallélisme entre les deux scènes d'annonce.

La déclaration de l'étranger (dont Sarah ignore bien sûr l'identité) fait sur elle un effet semblable à celui que la même annonce a produit chez Abraham. À l'abri du regard de celui qui parle, elle rit en elle-même et se dit: « *Après que je suis usée, il y aurait pour moi du plaisir, alors que mon maître est vieux !* » (18, 12). Exprimée autrement, c'est une même incrédulité qui la fait parler comme Abraham. Mais, à sa grande surprise sans doute, l'inconnu qui l'a démasquée interroge son scepticisme, parle de YHWH à **qui rien n'est impossible** et répète l'incroyable annonce.

La peur qui la saisit alors et la pousse à mentir pour nier son rire devant cet inconnu au pouvoir surhumain est le signe qu'un espoir traversait son incrédulité, un espoir qu'elle redoute à présent d'avoir définitivement gâché par son rire intempestif. Une même annonce, une même réaction: désormais, Sarah et « *(son) maître* » sont, devant YHWH, sur pied d'égalité. C'est un autre fruit de l'alliance de la circoncision (v. 13-15).

Date de lecture :

27. La plainte qui monte de Sodome — Gn 18, 16-21

Mais YHWH n'est pas venu seulement avec deux « *hommes* » - dont on découvrira plus loin qu'ils sont ses « *messagers* » (18, 22 ; 19,1) uniquement pour rencontrer Abraham. Il a une seconde préoccupation. Le lecteur le comprend dès qu'il voit qu'après la halte, le groupe se tourne vers Sodome. Il se souvient en effet que cette ville est vouée à la destruction à cause de la méchanceté de ses habitants (et de leur roi, il s'en rappelle également). YHWH y voit aussi une occasion de voir où en est Abraham par rapport au projet de bénédiction auquel il a adhéré.

« *Abraham, s'était-il dit, doit devenir une nation grande et puissante et en lui, toutes les nations de la terre doivent acquérir pour elles la bénédiction* » (18, 18). Et, puisque, suite à la conclusion de l'alliance, YHWH est sur le point de donner, avec la naissance d'Isaac, un début de concrétisation à son engagement, on comprend qu'il se dise aussi que l'accomplissement espéré de son projet de bénédiction pour tous suppose qu'Abraham enseigne à ses fils comment « *garder son chemin et pratiquer la justice et le droit* », de sorte que Dieu puisse à son tour réaliser « *pour Abraham ce qu'il a déclaré à son sujet* » (18, 18-19). C'est pour cela qu'à présent, en présence d'Abraham, il évoque la plainte qui monte de Sodome et le lourd péché qu'elle dénonce, avant d'exprimer son désir de mener une enquête. Il veut vérifier si la plainte correspond ou non à la corruption morale qui voue la ville à la destruction dont il faudrait alors hâter la consommation (18,20-21).

Date de lecture :

28. La justice d'Abraham — Gn 18, 22-33

Bien qu'il n'ait pas été sollicité directement, Abraham réagit immédiatement à cette annonce du possible anéantissement de la ville. D'emblée, il se pose en avocat de la défense. Mais loin de réclamer le salut des seuls innocents au nom d'une justice strictement rétributive (voire seulement pour son neveu au nom de leur fraternité), il plaide pour que Dieu pardonne à toute la ville s'il y trouve un certain nombre de justes.

À ses yeux, en effet, **il est exclu de faire mourir l'innocent avec le coupable**. Il est permis en revanche, de penser qu'un **groupe de justes puisse amener les méchants à se détourner de leur mal**. Dès lors, qu'est-ce qui doit prévaloir? La volonté de punir, ou le désir de faire vivre? En argumentant comme il le fait, c'est bien la bénédiction qu'Abraham espère attirer finalement sur Sodome.

Ayant amené YHWH à entrer dans sa logique, Abraham se lance dans un marchandage où il fait monter les enchères pour tenter d'arracher le salut de la ville entière. Exagérant son respect pour dissimuler son audace, il descend par paliers jusqu'à ce qu'il annonce son dernier chiffre: dix innocents (18, 32).

Quoi qu'il en soit, Abraham réussit haut la main le test que YHWH avait imaginé pour lui. Non seulement, il démontre **un sens aigu de la justice qui n'exclut pas la miséricorde**. Mais il montre encore à quel point **il a fait sien le projet divin de bénir** à travers lui tous les clans de la terre - jusqu'à Sodome, si possible.

Au demeurant, nulle part - même pas à la fin - n'affleure une préoccupation spéciale pour Lot, qui pourrait expliquer la motivation de son vibrant plaidoyer pour la ville. Mais au-delà de cela, ce qui frappe, c'est façon dont il s'entretient avec YHWH, en toute liberté et avec audace. Visiblement, l'alliance a réellement transformé ses rapports avec Dieu.

Date de lecture :

29. Le châtement de Sodome — Gn 19, 1-26

L'accueil empressé que Lot réserve aux deux hommes montre qu'il n'a apparemment rien à envier à son oncle, malgré leur séparation.

Mais le fait qu'il se tienne comme en attente à l'entrée de la ville, puis qu'il insiste pour que les étrangers ne s'attardent pas sur la place pourrait être l'indice de sa connaissance des gens de la ville (19, 1-3). Leur malfaisance ne tarde pas à se manifester de la façon que l'on sait. Tous les hommes assiègent la maison et réclament les deux visiteurs pour leur faire subir la dernière des humiliations. C'est alors que l'on découvre que leur mal a déteint sur Lot : pour protéger ses hôtes, il propose à la meute en rut de livrer plutôt ses deux filles vierges (v. 4-8).

À partir de là, le récit va montrer ce que l'hospitalité de Lot ne permettait pas de voir jusqu'alors. Son **penchant pour la convoitise** qui jadis lui a fait voir le district du Jourdain comme un paradis l'a bien éloigné d'Abraham. Tout en entretenant le suspense sur le sort de Lot, le récit s'attarde à montrer que le sort de la vilaine fait plus de doute désormais (19, 12-13). Alors qu'il sait que la destruction de Sodome est imminente, Lot se montre peu convaincant avec ses gendres et très réticent à quitter la ville et à consentir à sa perte, au point que les messagers sont contraints de l'en extraire de force (19, 14-16). À l'image d'Abraham, il négocie ensuite le salut de la bourgade de Çoar, mais lui, il le fait dans son seul intérêt, pour ne pas mourir, dit-il, ou peut-être pour éviter de devoir quitter le district auquel il reste attaché en dépit de tout (19, 17-22). C'est un même regret qui poussera sa femme à regarder en arrière malgré l'ordre reçu : un pilier de sel en témoigne (19, 26).

Date de lecture :

30. La triste fin de Lot — Gn 19, 27-38

Une fois le châtement consommé (vouloir la vie implique parfois de devoir éradiquer le mal), Abraham vient de bon matin constater la désolation de la région anéantie par le déluge de feu. Le paradis terrestre est devenu un enfer ! C'est qu'il n'y avait donc même pas dix innocents dans la ville !... Abraham ne saura pas ce que Lot est devenu. Ce n'est pas le cas du lecteur qui découvre ensuite ce qu'il adviendra de lui après que, se souvenant d'Abraham, YHWH l'a soustrait à la catastrophe (19, 29).

Quittant par peur la ville dont il avait obtenu qu'elle soit épargnée, Lot s'enfuit vers la montagne où il avait d'abord refusé de se réfugier (voir 19, 17-20). C'est là qu'il finira sa vie, terré au fond d'une grotte et abusé à son insu par ses filles qu'il avait voulu livrer à la rage des hommes de Sodome. Elles s'en vanteront d'ailleurs sans vergogne en donnant à leur fils un nom rappelant sans ambiguïté leur inceste: Moab, « *sorti du père* » et Ben-Ammî, « *filz de mon parent* » (19, 30-38). Bref, pour Lot, c'est une triste fin en double cul-de-sac : la grotte, l'enfermement dans un mode clos, replié sur lui-même; et l'inceste, ce refus radical de s'ouvrir à l'altérité. Voilà à quoi aboutit la convoitise - alors que l'alliance ouvre largement les portes à la vie.

Date de lecture :



Vers la maturité

(Gn 20-22)

31. Abraham face à Abimélek — Gn 20, 1-7

Abraham se déplace vers le Néguev et vient résider au pays de Guéar (20, 1) dont le roi se nomme Abimélek, c'est-à-dire « *Mon Père-roi* ». « *Et Abraham dit de Sarah sa femme: « c'est ma soeur » et Abimélek roi de Guéar, envoya prendre Sarah* » (v. 2). Le récit est très succinct, mais l'essentiel est dit. Si Abraham renonce à son lien matrimonial avec Sarah, « *Princesse* », en la présentant comme sa sœur, il la rend de facto à son père, plus exactement à *Mon Père-Roi*, roi de Guéar. Une princesse, n'est-ce pas la fille d'un roi?

Pour le lecteur, le rappel est évident : l'épisode en Égypte se répète (cf. Gn 12). Le problème d'Abraham envers Sarah serait-il donc lié à la relation à son père - ou du moins à son fantôme ? Et comme Dieu avait annoncé qu'il donnerait un fils à Abraham par Sarah, c'est donc cet engagement qui est ici mis en danger, et par son premier bénéficiaire.

Après avoir fait en sorte qu'Abimélek ne touche pas Sarah (20, 4a et 6b), YHWH vient à lui en songe. Il l'avertit qu'il s'est mis dans une situation mortifère en prenant une femme mariée, ce à quoi il rétorque qu'il ne savait pas et qu'il est donc innocent. Le début de sa réponse, « *Mon Seigneur, une nation, même innocente, tu (la) tuerais ?* » rappelle l'intercession d'Abraham pour Sodome et donne dès lors de lui l'image d'un homme juste, d'autant qu'on le voit préoccupé aussi bien de son peuple que de lui-même. YHWH l'invite alors à passer aux actes en rendant Sarah à Abraham qui intercédéra pour lui, en prophète chargé d'une mission divine au service de la vie. Si, au contraire, il fait preuve de convoitise et se la garde, il aura le salaire de sa faute (20, 3-7).

Date de lecture :

32. La peur de l'inconnu — Gn 20, 8-13

Après avoir informé de bon matin ses ministres - nouveau signe de ce qu'il exerce son pouvoir dans le souci des autres - Abimélek convoque Abraham. Il cherche à comprendre: « *Qu'as-tu vu que tu aies fait cette chose?* » (v. 10).

La réponse du patriarche surprend. Visiblement, il la calibre dans l'espoir d'amadouer le souverain, signe qu'il est vraiment effrayé: il a cru en effet qu'on allait le tuer; de plus, le mensonge qui a servi à le protéger n'en est qu'un demi; enfin, comme il a fait cela partout, Abimélek doit comprendre qu'il n'a rien contre lui personnellement.

Quand Abraham avoue que son comportement inadéquat ne vient pas de ce qu'il aurait « *vu* » (v. 10), mais de ce qu'il a pensé (v. 11), il pointe du doigt le vrai problème: c'est sa façon de percevoir les autres qui est en cause. C'est lui qui voit en eux des prédateurs menaçants qui n'ont aucune « *crainte de Dieu* » - ce Dieu qui, dès la création, est celui qui ne cesse d'opérer des séparations en vue de permettre de justes relations.

On voit bien le problème: face à des inconnus qui l'effraient parce qu'il projette en eux l'image de son père, **Abraham se réfugie derrière son père pour se protéger**. Comment pourrait-il à lui seul sortir du cercle vicieux de ce lien à son père? Ne serait-ce pas pour cela que YHWH a sollicité *Père-roi* : pour lui permettre de couper une fois pour toutes son lien

avec la « *maison de [son] père* » ... une maison qu'il n'a pas vraiment quittée puisqu'y revenant toujours. Bien qu'il s'en soit éloigné, il ne peut qu'errer, comme il le dit lui-même.

Date de lecture :

33. La générosité d'Abimélek — Gn 20, 14-15

Tout en avouant l'insécurité qu'il ressent en arrivant en pays inconnu, Abraham reconnaît aussi sa vérité. Quand il agit ainsi, il ne se laisse plus guider par YHWH qui lui a dit: « *Va-t-en !* » Il se met à la remorque d'autres « dieux » qui le font errer : la peur, la recherche de sécurité fruit de la méfiance

Certes, Abimélek n'est pas à même de décoder comme le lecteur ce que cache l'aveu embarrassé d'Abraham. Il a cependant perçu son sentiment d'insécurité, la peur de l'inconnu qui l'habite. C'est ce dont témoigne sa réponse multiple, dont l'ambiguïté initiale ménage une petite surprise.

Il commence en effet par couvrir Abraham de cadeaux (20, 14a) : serait-ce qu'il va finalement garder celle qui doit être la mère d'Isaac ? En Égypte, c'est après avoir pris la femme que le pharaon avait largement dédommagé le « frère » de celle-ci. La suite rassure : il rend aussi Sarah (v. 14b). Mais alors, pourquoi lui faire des dons, au lieu de lui infliger le châtement qu'il mériterait pour avoir menti et avoir poussé le roi à la faute ?

Sans doute veut-il le rassurer, lui montrer qu'il n'a rien à craindre d'un roi aussi altruiste que généreux. Dans le même sens, il lui offre de s'installer dans son pays, où il lui plaira : puisque l'errance est pour lui une source d'angoisse permanente, qu'il y mette fin. Il n'aura plus de raison d'avoir peur ... et de réagir irrationnellement (20,15).

Date de lecture :

34. Assainir le lien au père — Gn 20, 16-18

Abimélek présente l'importante somme d'argent qu'il remet à Abraham comme la réparation d'une injustice destinée à laver l'honneur de Sarah. Ainsi, publiquement, il assume la responsabilité de ce qui s'est passé, désigne Sarah comme celle qui a subi le tort et, en faisant semblant de croire qu'Abraham est son frère.

Abimélek apparaît plein de compréhension, de délicatesse et de générosité envers les autres. Une telle attitude vis-à-vis d'Abraham est de nature à guérir chez ce dernier le lien à la « *maison du père* » dont on a vu qu'il est aussi complexe que tordu. Une fois assaini ce lien à son père, il n'aura plus à mentir aux étrangers (et à les priver ainsi de la bénédiction dont il est porteur !) ; il n'aura plus à sacrifier sa relation à sa femme pour apaiser ses peurs.

Il faut bien mesurer l'impact de cette rencontre avec Abimélek. YHWH pousse habilement le roi à mettre ses grandes qualités humaines au service d'Abraham pour lui permettre - enfin! - de réaliser son ordre initial, « *Va-t-en... de la maison de ton père* », un ordre, on s'en souvient, qui est la condition de la réalisation du reste du programme divin (12, 2-3).

En intercédant pour Abimélek, Abraham reprend sa place de relais de la bénédiction divine, de sorte que la vie est rendue à ceux que la mort menaçait : la stérilité de Sarah avait pour ainsi dire contaminé les femmes de la cour quand elle y était entrée après avoir confirmé le mensonge d'Abraham en affirmant « *il est mon frère* » (voir v. 5).

35. Naissance d'Isaac — Gn 21, 1-7

L'intervention d'Abimélek a un autre effet immédiat. En permettant que s'ajuste la relation au sein du couple, il rend possible la concrétisation de l'alliance de la circoncision et de son fruit : la bénédiction de Sarah (voir 17, 16) et la naissance d'un fils.

Le récit de cette naissance - un sommaire, en réalité - est anormalement long. Les **insistances** y sont nombreuses : la fidélité de Dieu à son engagement; le fait que « *Sarah a enfanté (un) fils pour* » Abraham; le grand âge du père; le « rire » qui, grâce au jeu de mots, fait écho aux mentions du nom d'Isaac.

Si les deux premiers versets sont clairement focalisés sur Sarah et sur la fidélité de YHWH, le cœur du sommaire, en revanche, est centré sur Abraham (v. 3-5). **Les allusions au chapitre 17** s'y accumulent. Il y a d'abord le nom qu'Abraham donne à son fils, Isaac; vient ensuite la circoncision; enfin, l'expression du verset 5 fait écho au monologue intérieur par lequel il exprimait son scepticisme non dénué d'espoir : « *Abraham était âgé de 100 ans quand fut enfanté pour lui Isaac son fils* ». La finale du sommaire (v. 6-7) revient à Sarah avec deux monologues où elle laisse éclater sa joie et sa fierté.

Ainsi composé, le sommaire fait place aux deux parents à côté de leur fils. La naissance les renvoie l'un et l'autre à ce moment où ils en ont reçu l'annonce. Et - fait unique dans la Genèse - si c'est Abraham qui donne son nom à Isaac, c'est Sarah qui l'explique en le commentant. C'est ainsi que ce récit de naissance atteste qu'un équilibre s'est installé dans le couple dont la longue évolution vient de connaître un tournant décisif grâce à Abimélek. Cela dit, **l'insistance sur le fait que le fils est à Abraham** laisse entendre d'emblée que l'ombre de Tèrah pourrait bien planer sur un lien entre père et fils, dont il est permis de se demander ce qu'il en adviendra.

36. L'irritation de Sarah envers Ismaël — Gn 21, 8-11

Isaac une fois là, la question d'Ismaël resurgit d'une façon tout à fait inattendue, qui va réveiller des blessures vieilles de seize ans et donner lieu à **la répétition d'un douloureux épisode**. La scène double qui débute en 20, 8 rappelle en effet l'épisode avec Agar au chapitre 16. La servante fait à nouveau les frais d'une crise survenue entre Sarah et Abraham (21, 9-11, voir 16, 1-6), suite à quoi elle erre dans le désert où un messager divin vient à elle auprès d'un puits afin de la réorienter pour que son fils puisse vivre (21, 15-21, voir 16, 7-14).

Pour Abraham, le sevrage d'Isaac, sans doute trois ans plus tard, est un jour de fête. Il offre un banquet, au cours duquel survient un incident qui va capter toute l'attention. Tout part d'un coup d'œil de Sarah sur une scène qui l'irrite au plus haut point : elle voit « *le fils d'Agar l'Égyptienne, celui qu'elle avait enfanté pour Abraham, en train de rire* » (21,9). Il joue les Isaac (« *il rira* »), voire de voler son identité, lui qui a été aussi « *enfanté pour Abraham* » - expression trois fois répétée en 16, 15.16b (Agar) et en 21, 2.3.5 (Sarah).

La réaction ne se fait pas attendre. En pleine fête, Sarah interpelle Abraham. La requête est cassante: « *Chasse cette servante et son fils, car il n'héritera pas, le fils de cette servante, avec mon fils, avec Isaac* » (v. 10). Rancœur, haine, mépris suintent de ses mots, mais surtout la convoitise qui refuse tout partage et l'amène à exiger l'expulsion immédiate du concurrent

d'Isaac. L'ukase n'est vraiment pas du goût d'Abraham. Lui qui s'était jadis soumis au bon vouloir de Sarah (16, 2-5), le voilà prêt à s'y opposer. Ismaël n'est pas seulement le fils de la servante, mais aussi le sien.

Date de lecture :

37. Le renvoi d'Agar et d'Ismaël — Gn 21, 22-34

La résistance d'Abraham témoigne à nouveau de l'évolution positive de sa relation avec Sarah, désormais marquée par une forme de distance, absente auparavant (voir 16, 25). Mais Dieu ne la laisse pas s'exprimer : il invite Abraham à considérer la requête avec un autre regard pour **voir le positif de ce qui lui apparaît comme négatif** : « *Que cela ne soit pas mauvais à tes yeux concernant le garçon et ta servante* » (21, 12). Après tout, pour Ismaël et Agar, l'éloignement est-il une si mauvaise chose? Quelle vie pour eux, en effet, s'ils restaient là, exposés à la haine d'une mère prête à tout pour défendre les seuls intérêts de son fils?

« *[En] tout ce que te dit Sarah, écoute sa voix* » (21, 12). Suite à la demande de Sarai à propos d'Agar, Abram « *avait écouté la voix de Sarai* » (16, 2b). Dieu semble dire à Abraham que **l'heure est venue pour lui de payer l'erreur qu'il a commise** en épousant en silence la logique de convoitise de Sarah. S'il lui avait manifesté son désaccord comme à présent, le problème ne se poserait pas. Qu'il assume, maintenant! De toute manière, l'avenir des deux fils est assuré : l'héritage passera par Isaac, la fécondité sera donnée au fils de la servante (21, 12b-13, voir 17, 19-21).

Au demeurant, quand Dieu cite la première fois Ismaël, il ne dit pas « ton fils », mais « *le garçon* ». Laisserait-il entendre à Abraham qu'**un fils n'est pas un objet à posséder**? « De bon matin, Abraham prit du pain et une outre d'eau qu'il donna à Agar en (les) plaçant sur son épaule, et l'enfant ... ».

Au désert, une fois l'outre vide, Agar jette l'adolescent exténué sous un arbuste et s'assied à distance, pour ne pas voir mourir « *l'enfant* ». Ses cris et ses pleurs sont tels qu'ils l'empêchent d'entendre son fils appeler. Mais, fidèle au nom qu'il a donné à Ismaël, « *Dieu entend la voix du garçon* » (21, 17). En consentant à voir mourir « *l'enfant* », en se détachant de lui, Agar a permis qu'il devienne un « *garçon* » ouvert à son propre futur. Qu'elle l'y accompagne donc de toute son énergie!

Et, lui répétant ce qu'il a dit à Abraham au moment du départ, il ajoute : « *Oui ! je ferai de lui une grande nation* » (21, 18, voir v. 13). **La source** que Dieu montre à Agar est signe de sa volonté de vie (v. 19). En prenant pour lui une femme égyptienne, elle posera un dernier geste de détachement, de sorte que puisse se réaliser le dessein de Dieu.

Date de lecture :

38. Alliance à Beer Shéva — Gn 21, 22-27

Qu'en est-il de **la relation d'Abraham avec l'étranger**, fondamentale pour sa mission d' élu? C'est cette question qui revient à la surface dans la troisième scène de ce chapitre.

La scène commence de façon abrupte quand Abimélek interpelle Abraham, la présence de son chef d'armée donnant un poids singulier à sa démarche. Il part d'un constat qu'il a pu faire lors de leur premier contact: « *Dieu est avec toi en tout ce que tu fais* », dit-il. Sa présence dans le pays n'est dès lors pas sans danger. Aussi lui demande-t-il de jurer devant Dieu que non seulement il ne cherchera plus à le tromper, mais qu'il agira envers lui et son pays avec la

bienveillance et la générosité dont le roi a fait preuve envers lui (21, 22-23). Si Abraham se parjure, c'est à Dieu qu'il aura à rendre des comptes.

En accédant sans hésitation à sa requête, Abraham montre qu'il est **capable désormais d'une relation saine et équilibrée avec une nation étrangère**. Que cette relation soit saine est un fait qui ne tarde pas à se vérifier. S'estimant victime d'un méfait commis par les serviteurs d'Abimélek, Abraham lui en fait le reproche. Ce faisant, il se met dans la position que le roi occupait jadis face à lui.

D'une part, il se plaint d'avoir été privé injustement d'un bien hautement précieux pour un pasteur : un puits (21, 25). D'autre part, suite à l'explication du roi, Abraham lui fait un don correspondant exactement à celui qu'il avait reçu de lui en 20, 14a : « *Abraham prit du petit et du gros bétail et il le donna à Abimélek* » (21, 27a). Par ce cadeau, Abraham témoigne envers le roi d'une générosité pareille à la sienne. Il entre ainsi dans une réciprocité, aussitôt formalisée par une alliance (v. 27b).

Date de lecture :

39. Le Dieu de toujours — Gn 21, 28-34

De façon surprenante, Abraham met à part sept agnelles, suscitant l'étonnement d'Abimélek. En réponse, il lui demande d'accepter encore ces bêtes pour attester clairement que le puits volé appartient au patriarche qui l'a fait creuser (21, 28-30). Devaient-ils se quitter sur un non-dit ? Le malentendu une fois dissipé, après un serment réciproque, l'alliance est confirmée dans ce lieu dont le nom, **Beér Shéva**, rappellera à la fois le serment (hébreu *shêva*) et les sept (hébreu *shèva*) agnelles (21, 31-33).

Son allié une fois parti - la présence de Pikol aura été bien inutile ! - Abraham « *plante un tamaris à Beér shéva et il invoque là le nom de YHWH, Dieu de toujours* ». Plus d'autel, cette fois ! C'est au moyen d'un arbre qu'Abraham matérialise le témoignage qu'il rend à la présence de Dieu dans son histoire.

Mais pourquoi le nommer « **Dieu de toujours** » ? Le qualificatif qu'il lui attribue ici est celui qui caractérisait « *l'alliance de toujours* » (17, 7.13), cette alliance de la circoncision par laquelle Dieu s'est engagé à rendre Abraham fécond (v. 1-6) grâce à un ajustement de sa relation avec Sarah (v. 15-16), tout en lui proposant un signe devant lui permettre de nouer de justes relations avec les étrangers (v. 9-14). N'est-ce pas précisément de cela qu'il vient de connaître la réalisation dans les trois scènes de ce chapitre ? Si c'est le cas, on comprend qu'il donne à YHWH ce titre inédit par lequel il reconnaît qu'il a bien tenu ses engagements.

Date de lecture :

40. Un test — Gn 22, 1-3

« Après ces événements » et la forme d'accomplissement qu'y connaît le patriarche, « **Dieu testa Abraham** » (22,1a). Mais quel test, au juste ? Le sens de l'ordre divin, qui ramène Abraham au tout début de son histoire (hébreu *lèk-lekâ*, « *Va-t-en !* », voir 12,1), n'est pas clair, comme l'a bien vu une partie de la tradition juive. **Dieu demande-t-il à Abraham d'offrir Isaac en holocauste sur la montagne (« Fais-le monter là en holocauste »), ou d'y offrir un sacrifice « normal » en sa compagnie (« Fais-le monter là pour un holocauste ») ?** Pour Abraham, le test concerne donc d'abord la compréhension de ce que Dieu attend de lui à propos d'Isaac.

Que fera Abraham avec Isaac, ce fils reçu auquel il s'est attaché dès sa naissance, on s'en souvient, fils désormais « unique » pour lui et qui lui est « uni » (selon le double sens de l'adjectif hébreu) ? Le gardera-t-il lié à lui en offrant en sa compagnie l'holocauste demandé, ou le donnera-t-il à son tour, en faisant de lui un contre-don, signe d'alliance entre Dieu et lui - ce qu'est précisément un sacrifice ? Cette question met en évidence le double enjeu de ce test pour Abraham : sa relation à YHWH et sa relation à « *ton fils, ton unique, que tu aimes* », les deux étant intrinsèquement liées puisque le test est un.

Le dilemme a quelque chose de cornélien. Au niveau de la relation père fils, c'est évident : prendre un fils comme victime d'un holocauste, n'est-ce pas radicalement contre nature ? Mais retenir un fils en se l'attachant, n'est-ce pas faire comme Tèrah (et donc le sacrifier à soi-même) ? Le choix est tout aussi impossible dans le cadre de la relation avec YHWH. Isaac, c'est la promesse accomplie, le germe de l'innombrable descendance et surtout le futur de l'alliance - bref, l'avenir du projet initial de Dieu. Abraham peut-il risquer de faire échouer tout cela ? Mieux : est-il possible que YHWH le lui demande ? Mais si Abraham choisit de protéger lui-même ce que Dieu s'est engagé à garantir, où est sa confiance ? Et sera-t-il à la hauteur de l'exigence de l'alliance qui suppose toujours une forme de renoncement en faveur du partenaire ?

Date de lecture :

41. Quelle décision ? — Gn 22, 4-12

Le lecteur ne saura pas l'option qu'Abraham a prise avant de le voir lier Isaac sur l'autel (22, 9b). Du récit des versets 3 à 9a, n'émerge aucun indice clair. L'ambiguïté des paroles du patriarche et le silence du récit qui ne laisse rien percevoir de ses sentiments laissent le lecteur dans le vague. Ne serait-ce pas une façon de faire sentir qu'Abraham reste indécis jusqu'au bout ?

Une fois père et fils arrivés à l'endroit du sacrifice, le récit ménage un savant ralenti en décrivant de plus en plus en détail les gestes d'Abraham (v. 9-10). Ériger l'autel et disposer le bois sont des actions qui prennent un certain temps ; ils permettent aussi d'enfermer encore le moment du choix, qui intervient quand le père lie « *Isaac son fils* ». Puis le tempo ralentit encore, le récit s'attardant à deux actes encore plus brefs mais qui confirment toujours plus le choix : placer la victime sur l'autel puis saisir le couteau. Cependant, le lecteur doit attendre les deux derniers mots, « *pour immoler son fils* », pour être sûr de la décision d'Abraham.

Repousserait-il ce moment dans l'espoir d'une intervention de dernière minute ? Toujours est-il qu'il en restera au stade de l'intention. À l'instant de porter le coup mortel, un appel retentit, urgent : « *Abraham, Abraham* ». Son « *me voici* » manifeste que, jusqu'au bout, il restait dans l'attente. Le messager arrête alors son geste. Son intention d'immoler Isaac suffit à YHWH pour savoir ce qu'il désirait savoir : dans sa juste relation à lui, Abraham n'a pas « *épargné son fils loin de lui* », c'est-à-dire que, libre de toute convoitise, **il n'a pas cherché à garder Isaac pour lui en vue de garantir son propre avenir, il ne l'a pas retenu en le refusant à YHWH** (22, 11-12).

Date de lecture :

42. La déligature du fils — Gn 22, 13-24

L'holocauste demandé par Dieu aura lieu, mais en son second sens. En présence d'Isaac, Abraham offre en effet le bélier qu'il a vu au moment où il a relevé les yeux (22, 13). Ce n'est donc pas un agneau que « *Dieu a vu* » (voir v. 7-8), **mais un bélier, soit le père de l'agneau**. En l'offrant sur

l'autel, Abraham symbolise ce qu'il vient de faire : renoncer définitivement à une paternité qui serait possession du fils, mainmise liant le fils ; refuser d'être père comme Tèrah le fut avec lui: « *L'homme quittera son père ...* » (2, 24). Ce sacrifice de lui-même débouche alors sur un face à face d'alliance: sur la montagne, « *YHWH voit* » Abraham de qui il « *est vu* » (22,14).

À présent qu'il « *a fait cette chose, ne pas épargner son fils, son unique* » en le refusant à Dieu, à présent qu'il « *a écouté la voix* » de YHWH, le messenger revient sceller définitivement par un serment l'engagement à le combler de bénédictions par une descendance sans nombre capable de neutraliser ses ennemis et source de bénédictions pour toutes les nations de la terre (22, 16-18).

Par ce serment, il faut le souligner, YHWH ne s'engage pas à combler Abraham de biens. Il lui donne seulement la solennelle assurance que ce sur quoi il a misé sa vie se réalisera, que le dessein auquel il s'est associé en quittant Tèrah trouvera son accomplissement, même s'il n'en sera pas témoin. **En déliant Isaac** - dont on ne dira pas qu'il descend de la montagne avec son père -, **Abraham a accepté un dépouillement sans contrepartie autre que la garantie d'un serment** (hébreu *shèva*). C'est ce serment qui deviendra sa demeure, comme le suggère son retour vers Beer Shèva (v. 19).

La réapparition inattendue de Nahor, le frère d'Abraham, et de sa femme Milka (22, 20-34, voir 11, 29) vient comme encadrer en une sorte d'inclusion les première et dernière interventions explicites de YHWH dans la vie d'Abraham - deux paroles aux nombreux points communs, du reste (12, 1-3 et 22, 16-18).

Date de lecture :



Assurer l'avenir

(Gn 23-25)

43. Une propriété dans le pays — Gn 23, 1-13

Le décès de Sarah à 127 ans - 37 ans après la naissance d'Isaac - survient à Qiryat-Arba (« Cité des quatre »), un autre nom d'Hébron qui rappelle implicitement l'alliance unissant Abram à Mamré, Eshkol et Aner (14, 13), ou les quatre personnages sous l'arbre parlant de Sarah et du fils qu'elle aurait bientôt (18, 8-15). Serait-elle allée mourir là où son fils lui fut annoncé ? En effet, Abraham - dont on sait qu'il réside à Beer Shéva (22, 19) - doit « venir » là pour mener le deuil et accomplir les rites funéraires. Le patriarche va faire de la perte de sa femme l'occasion d'acquérir une propriété dans le pays que Dieu s'est engagé à donner « à lui et à sa descendance » (13, 15 ; 17, 8). En cela, il reste bel et bien tourné vers le futur (23, 1-2).

Acheter une propriété dans un pays, c'est y acquérir un statut de citoyen, ce que ne souhaitent peut-être pas les autochtones. De fait, à la première demande d'Abraham, après l'avoir flatté (« Tu es un prince de Dieu parmi nous »), ils lui offrent une sépulture de choix, celle qu'il voudra - peut-on refuser à un tel homme d'enterrer son défunt ? Mais ils se gardent de prononcer le mot propriété (23, 6). Puisqu'ils lui laissent le choix, Abraham désigne l'un d'eux, Éphrôn, leur demandant de plaider en sa faveur puisqu'il est propriétaire de « la grotte de Makpéla [...] qui est au bout de son champ » - visiblement, il y avait pensé avant. Il précise qu'il entend payer au juste prix cette grotte qui deviendra alors sa propriété (23, 8-9).

Avec Éphrôn, la musique semble changer. En entendant Abraham parler argent, a-t-il flairé l'aubaine ? En tout cas, alors que le patriarche évoque seulement une grotte où enterrer Sarah, le propriétaire parle d'abord du champ : « le champ, je te le donne, et la grotte qui s'y trouve, je te la donne » (23, 11) - mais quelle serait l'utilité de ce champ en l'occurrence ? En présence de ses concitoyens, Éphrôn s'avance prudemment: d'une part, il s'en tient à leur position initiale en ne parlant ni de payer, ni de propriété, mais de donner. D'autre part, en introduisant le champ dans le lot, il fait monter les enchères, comme s'il pensait : si l'étranger veut acquérir le droit de cité, qu'il y mette le prix !

Date de lecture :

44. Un début d'accomplissement de la promesse — Gn 23, 14-20

Abraham ne se le fait pas dire deux fois: il demandait une grotte, on lui offre un champ ! Aussi propose-t-il immédiatement de l'acheter à son prix (23, 13). Et l'autre de répondre : « Monseigneur, écoute-moi. Une terre de 400 sicles d'argent entre toi et moi qu'est-ce que c'est ? Ton mort, enterre-le ! » (v. 15). Éphrôn l'a bien senti : Abraham tient à acheter cette propriété. Il n'hésite donc pas à viser très haut (le prix est important voire prohibitif, selon la majorité des commentateurs), mais avec l'air de dire qu'il n'est pas question que l'étranger débourse une somme aussi dérisoire: qu'il accepte le don, enterre son défunt et basta ! Ainsi, devant les siens, il donne l'impression qu'il refuse l'achat en cherchant à dissuader Abraham par le prix qu'il demande. En attendant, il a fixé son prix ...

Il ne s'est pas trompé, Abraham est plus qu'amateur : il pèse l'argent et achète « le champ d'Éphrôn qui est à Makpéla en face de Mamré - le champ et la grotte qui s'y trouve et tous les arbres qui sont dans le champ, qui sont dans tout son pourtour » - une propriété qui devient officiellement la sienne (23, 16-18). On remarquera qu'il ne s'agit plus ici d'une «

propriété de sépulture », comme si l'important était le bien acquis lui-même. Quant aux précisions à son propos, elles suggèrent sans doute la raison pour laquelle Abraham avait en vue la grotte de Makpéla (v. 9). Le champ où elle se trouve se situe en effet face à Mambré et il est arboré. En l'acquérant, il donne un commencement d'accomplissement à la promesse du pays, en face du lieu où il s'est établi après que Dieu se soit engagé pour la première fois à le lui donner à titre personnel : « *Tout ce pays que tu vois, à toi je le donnerai et à ta descendance pour toujours* » (13, 15, voir aussi v. 17b). Et le lieu est d'autant plus significatif que c'est là que YHWH lui a confirmé que Sarah lui donnerait un fils, le premier d'une descendance à laquelle est destiné le pays (18, 1.10.14).

Date de lecture :

45. Une femme pour Isaac — Gn 24, 1-10

« *Or Abraham était vieux, avancé en âge, et YHWH avait béni Abraham en tout* » (24, 1). Faut-il comprendre que la bénédiction est totale depuis l'acquisition d'une propriété dans le pays de Canaan ? Se sentant vieillir, Abraham pense à la descendance, comme en témoigne la mission qu'il confie à son serviteur pour qu'il aille dans son pays d'origine où vit encore sa parenté pour y prendre une femme pour Isaac (25, 1-9).

En réalité, le dialogue avec le serviteur montre qu'avec ce mariage Abraham entend s'assurer de deux choses. La première est de garantir **l'identité de son clan par rapport aux autres**, probablement dans la ligne de la circoncision qui impose qu'une distinction claire marque Abraham et les siens, en vue de relations respectant les singularités de chacun - condition pour que réussisse le projet de bénédiction. C'est cette préoccupation qui pousse Abraham à envoyer chercher la femme loin de Canaan. Le second souci est lié à **l'engagement de YHWH de donner à sa descendance le pays dont il vient de s'assurer symboliquement la possession**. C'est ce qui l'amène à refuser catégoriquement qu'Isaac quitte ce pays. Ces deux exigences sont au service de ce qu'Abraham connaît du plan de YHWH. Voilà pourquoi, sans doute, il affirme qu'un messenger divin fera réussir la mission qu'il confie à son serviteur.

Ce sont là les dernières paroles d'Abraham dans le récit. Tout en manifestant son désir de permettre que se réalisent les engagements de YHWH à son égard, **Abraham s'en remet à d'autres pour qu'il se réalise** : à son serviteur et à sa loyauté, à la jeune fille et à son bon vouloir, en définitive à Dieu et à sa bienveillance envers lui. **Il accepte ainsi de se défaire de toute mainmise, de tout contrôle sur le futur, tout en espérant avec force qu'il prendra les formes désirées**. Un tel mouvement intérieur rejoint et accomplit le renoncement qui l'a jadis fait se mettre en route pour un pays qu'il ne connaissait pas.

Date de lecture :

46. Rebecca, petite-fille de Nahor — Gn 24, 11-59

La suite de ce très long épisode est construite de telle sorte qu'il ne fasse aucun doute que Rébecca est la femme que YHWH a choisie pour Isaac. Le serviteur envoyé par Abraham en est tellement persuadé par la totale réussite du test mis en place pour trouver la jeune fille que Dieu veut (24, 11-27), qu'il déploie ensuite devant les membres de sa famille une rhétorique brillante dans l'espoir de les en convaincre eux aussi.

Le lendemain, au moment du départ, ils cherchent à retenir la jeune femme. Sur insistance du serviteur, ils lui demandent son avis. « *Iras-tu avec cet homme ?* » La réponse fuse, immédiate, décidée : « **j'irai** » (**hébreu 'élék**), alors qu'elle a bien dû voir que l'attente des siens n'est pas celle-là (v. 54-58). Un seul mot, donc, un simple verbe suffit à Rébecca pour

signifier sa volonté de partir. Mais ce verbe n'est pas n'importe lequel. Il fait clairement écho au tout premier mot adressé par YHWH à Abraham pour lui dire de quitter « *[son] pays, [sa] parenté et la maison de [son] père* », un ordre auquel l'élue a répondu tout aussi immédiatement: « **Va-t'en (...) Et s'en alla Abram ...** » (12, 1a.4a). Ce rapprochement est significatif. Il indique ni plus ni moins que Rébecca correspond parfaitement au désir d'Abraham de voir la femme d'Isaac consentir à un déracinement identique à celui qu'il a lui-même jadis accepté à l'invitation de YHWH, et au détachement dont il fait preuve encore au début de cet épisode.

Ce trait contribue puissamment à la caractérisation de la future épouse d'Isaac que le long épisode a présentée peu à peu. Son apparence extérieure est décrite comme le serviteur d'Abraham la voit dès qu'elle arrive (24, 16a) : au physique plus qu'agréable, cette fille d'âge nubile est vierge. Ses qualités sont nombreuses, dont la première rappelle l'hospitalité empressée et généreuse d'Abraham (voir 18, 2-8). Énergie et endurance, serviabilité et fiabilité, générosité et sens de l'accueil (24, 17-20.23), telles sont les vertus de celle dont le serviteur découvre ensuite qu'elle est la petite-fille de Nahor, le frère d'Abraham (v. 24). Bref, la candidate idéale, dont certaines des qualités ne sont pas sans évoquer celles de son grand-oncle. La fin de l'épisode confirmera sa personnalité indépendante et son caractère décidé.

Date de lecture :

47. Il la prit et elle devint sa femme et il l'aima — Gn 24, 60-67

Que Rébecca soit destinée à Isaac ressort encore de la bénédiction que sa famille lui adresse au moment du départ: « *Notre sœur, toi, deviens des milliers de myriades, et que ta descendance prenne possession de la porte de ceux qui la détestent* » (24, 60). En effet, ces paroles renvoient à deux dimensions de la bénédiction solennelle d'Abraham concernant sa descendance : sa descendance sera innombrable et elle aura le dessus sur ses adversaires (voir 22, 17). La bénédiction prononcée par les proches de Rébecca rejoint ainsi ce que YHWH veut pour la postérité d'Abraham, pour Isaac en premier lieu. Voilà qui confirme aux yeux du lecteur que c'est par cette femme que Dieu tiendra ses engagements vis-à-vis d'Abraham.

Après cette bénédiction, Rébecca donne le signal du départ. C'est alors que l'attention se dirige vers Canaan, vers Isaac plus exactement, au moment où arrive la caravane lui amenant Rébecca. Deux éléments du récit soulignent le caractère de transition de ce qui est relaté. Le premier est l'absence d'Abraham, pourtant à l'origine de la mission du serviteur. La chose est indirectement soulignée par le serviteur lui-même qui présente Isaac comme « *[son] maître* » au moment où il fait le lien entre Rébecca et lui (24,65). Le second est l'insistance finale sur le fait que celle-ci remplace Sarah dont elle occupe la tente, son mariage avec Isaac permettant à ce dernier de faire enfin le deuil de sa mère (v. 67). Cela dit, le contraste entre les deux époux est immédiat et amorce la suite: alors qu'Isaac, passif, flâne et se contente d'entendre le récit du serviteur (v. 63.66), Rébecca se montre pareille à elle-même, active et décidée: dès elle aperçoit « *l'homme* », elle saute en bas du chameau, questionne le serviteur puis se voile pudiquement devant son fiancé (v. 64-65).

Date de lecture :

48. Dernières années et mort d'Abraham — Gn 25, 1-11

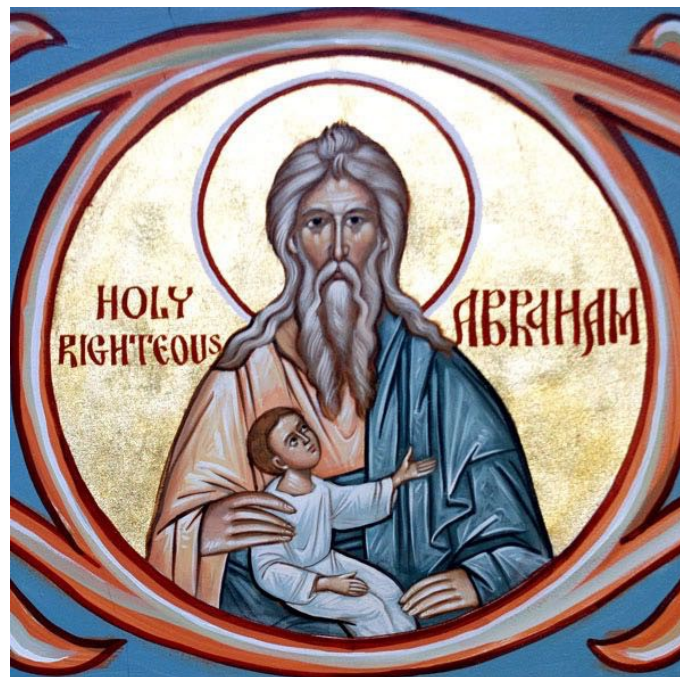
Le récit s'achève par un rapide sommaire des dernières années de la vie du patriarche, où rien ne vient émoustiller le lecteur. Ni discours ni dialogue n'émaillent ces lignes décidément bien ternes après l'épisode vivant qui s'achève. L'annonce d'un nouveau mariage d'Abraham (25,

1) se juxtapose à la mention de celui d'Isaac au verset précédent (24, 67). Tout se passe comme si, une fois acquise une propriété dans le pays et assuré l'avenir de la descendance, Abraham pouvait couler des jours tranquilles. De façon inattendue, la naissance de six fils et dix petits-fils témoigne à sa façon de la fécondité qui est désormais la sienne.

Mais tout cela ne remet absolument pas en cause tout l'acquis de l'histoire précédente. La liste des enfants de Qetourah une fois terminée (25, 1-4), Isaac revient à l'avant-plan : c'est à lui, et à lui seul, qu'Abraham transmet toutes ses possessions, accomplissant ce que son serviteur avait anticipé dans son discours aux proches de Rébecca (24, 36), tandis qu'il éloigne ses autres fils de l'héritier munis de cadeaux (25, 5-6).

Il met ainsi, avant de mourir, un comble au dépouillement auquel Dieu n'a cessé de l'inviter depuis l'appel initial. Dès lors, n'est-il pas paradoxal qu'au moment d'enregistrer son décès, le récit souligne qu'après l'heureuse vieillesse que Dieu lui avait promise (voir 15, 15b), Abraham s'en va « *rassasié* » (hébreu *sâbéa*) ? La dépossession serait-elle une forme de plénitude ?

Date de lecture :



Collection Petite École Biblique



D'autres livrets électroniques

aux formats .pdf pour ordinateur
.e-pub, .mobi pour
smartphones, tablettes, et liseuses

sur le site

petiteecolebiblique.fr

ISBN : 979-10-97276-57-7